

Journal d'Agricuture

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

MONTREAL, NOVEMBRE, 1852.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE.

Il y a maintenant neuf ans que le Journal d'Agriculture est publié, d'abord par nous-même, et dernièrement pour la Société d'Agriculture du Bas-Canada, et quel qu'en ait été le mérite, notre désir a toujours été de soutenir les intérêts de l'agriculture, autant que nous les pouvions comprendre, et de suggérer et recommander les améliorations agricoles que nous regardions comme devant être avantageuses. Les extraits que nous avons faits étaient ceux dont nous pensions que la lecture serait utile aux cultivateurs, et nous avons toujours eu soin de rejeter les exposés exagérés que nous pouvions croire capables d'induire en erreur des agriculteurs sans expérience. En effet, nous avons souvent été surpris en lisant, dans des journaux agricoles, certains articles, tant ils étaient peu d'accord avec ce que l'expérience nous a appris en agriculture. Ces exposés absurdes ne peuvent pas en imposer à des agriculteurs pratiques, mais il font naître des idées extraordinaires des produits et des profits de l'agriculture, qui trompent ceux qui ne sont qu'amateurs en agriculture, et leur font éprouver des pertes sérieuses. C'est aux lecteurs de ce journal, et non à nous, de dire quelle somme de bien sa publication a pu produire. Nous savons néanmoins qu'il a été envoyé dans toutes les paroisses du Bas-Canada, quoique le nombre des abonnés ait pu n'être pas considérable. Il y a dans la publication d'un journal d'agriculture cet avantage, que le premier et principal intérêt du pays est représenté dans les publications du jour, quoique ce puisse n'être que dans la proportion d'un à cinquante. Il y a peut-être cinquante journaux qui soutiennent principalement d'au-

tres intérêts, et il nous est bien permis d'exprimer notre surprise et notre regret, en voyant que des agriculteurs n'encouragent pas, même pour le nom de la chose, et ne soutiennent pas substantiellement une publication mensuelle uniquement dévouée à leurs intérêts. Dans nos rapports mensuels d'agriculture, nous ne nous bornons pas à la description des récoltes croissantes, à l'état du temps et aux travaux en progrès dans les champs, mais nous suggérons les améliorations que ce que nous voyons des récoltes et des fermes nous fait regarder comme nécessaires dans la culture future. Nous avons constamment sollicité des *communications* ou *correspondances*, mais nous avons à nous plaindre que des cultivateurs neveuillent pas se donner la peine de nous aider à rendre le journal plus utile, en y consignait ce que la pratique et l'expérience leur ont appris, ou leurs avis sur des sujets agricoles. S'il leur répugnait de signer leurs écrits, il n'y aurait pas nécessité de le faire. Sans correspondans, il est presque impossible d'éviter les répétitions, lorsqu'on est restreint à un seul sujet. Nos lecteurs comprendront cette difficulté, et voudront bien nous excuser, s'il nous arrive de nous répéter quelquefois inévitablement. Dans les conjonctures où se trouve le pays, il ne peut pas être adopté, concevons-nous, un moyen aussi capable de créer un intérêt général et de tenir éveillé un esprit d'amélioration en agriculture, que la publication périodique d'un journal agricole bien conduit, et qui sera dorénavant l'organe du nouveau bureau d'agriculture, et sous le contrôle du ministre de l'agriculture. Effectivement, il sera nécessaire, d'après le nouveau bill d'agriculture, que cette publication soit l'organe officiel de ce département, et nous pouvons présumer raisonnablement que les frais à encourir ne seront qu'une bagatelle, comparés au bien général qu'elle pourrait produire, sous le nouvel ordre de choses. Nous sommes néanmoins certain que si l'on employait un agent bien qualifié pour parcourir les campagnes, le journal se maintiendrait par lui-même.